

SOMMAIRE

Liminaire.....	2
Éditorial	3
Textes du dimanche 11/02/2024	4
Un dimanche de la santé, pourquoi ?.....	6
Témoignages.....	8
Regards.....	22
Propositions pour vivre une célébration de la Parole	33
Prière	40

COMMANDES

Pour commander le livret,
s'adresser au délégué
pour la pastorale de la
santé de son diocèse
(DDPS).

Contact à la Conférence
des Evêques de France :
Anne-Claire Dumont
anne-claire.dumont@cef.fr

Directeur de la publication :
Anne Humeau
Conférence des Evêques
de France

Comité de rédaction :
Thérèse Blanchet (Rontoise),
Chantal Lavoillotte (Lille),
Carole Monmarché (Paris)

LIMINAIRE

Face aux actes héroïques de nombreux artisans de paix, il nous arrive de nous demander ce que nous aurions fait ou ferions à leur place... Et nous n'en savons absolument rien, même si nous préfererions être du côté des courageux plutôt que de celui des lâches !

La question d'aujourd'hui, « qui enverrai-je ? » ne nous place pas forcément face à des choix existentiels, même si la réponse peut amener à l'engagement de toute une vie, certes. La question s'insinue aussi dans le quotidien de nos vies, dans ces multiples sollicitations auxquelles nous sommes conviés à répondre.

Soyons clairs, nous n'avons pas forcément envie de lever la main pour dire « moi ! » mais plutôt celle de regarder nos pieds en attendant qu'un autre réponde... Et pourtant, nous savons qu'à celui qui dit « oui » est donné la joie, une joie profonde, difficile à décrire et qui dynamise toute la vie....

Alors, on peut ne pas se sentir à la hauteur, savoir que l'on n'est pas tout à fait prêt, craindre que la mission ne soit lourde ou trop complexe... Mais comme le suggère la couverture de ce livret, si la réponse est individuelle, l'envoi, lui, ne l'est jamais. C'est ensemble que nous sommes envoyés et si le chemin est escarpé, le soutien des uns et des autres aide à avancer.

Chantal Lavoillotte

ÉDITORIAL

« QUI ENVERRAI-JE ? »

Ainsi résonne la voix du Seigneur à notre oreille.

« **Certainement pas moi !** » répond du tac au tac une petite voix en nous. « Car certainement le Seigneur envoie pour sa mission des gens compétents, brillants, capables, dignes » pensons-nous. À quelle fausse représentation de Dieu inscrite en nous cela renvoie-t-il ?

Pourtant, à travers toute l'histoire sainte, nous voyons Dieu choisir des gens simples, comme lorsque Jésus appelle ses disciples parmi quelques pêcheurs qui, comme chacun de nous, se fatiguent, ont peur et se découragent.

Mais l'amour de Dieu est premier et gratuit, immérité et inconditionnel ; si nous croyons cela alors nous sommes sauvés ! C'est ce que catholiques et protestants ont affirmé ensemble dans la déclaration sur la doctrine de la justification, signée le 31 octobre 1999, à Augsburg.

« **Certainement, je ne suis pas capable !** » martèle encore cette petite voix. Car le doute et la peur ont des racines solides en notre âme. De quel mauvais amour de soi cela est-il le signe ? Faire confiance à Dieu, passe encore ! Mais se faire confiance, me faire confiance, croire en moi...

Certains, dans le livret, témoignent que, malgré leur sentiment d'incompétence ou de vulnérabilité, ils se sont sentis conduits au fil de rencontres, de signes, de paroles. Ils ont découvert comment ils pouvaient être, à leur insu, ambassadeurs, porte-parole de l'amour de Dieu pour les personnes rencontrées : dans la simple visite à une personne malade, ou par l'Eucharistie portée à ceux qui ne peuvent se rendre à l'Eglise.

Et c'est l'expérience de l'émerveillement : « **Le Seigneur fait tout pour moi !** » (Ps 137), « Vraiment, le Seigneur m'attendait dans ces lieux ! », « C'est Lui notre richesse ! ». Ils nous montrent qu'en cessant de se regarder soi-même, de ruminer nos doutes et nos craintes, mais en fixant notre regard sur le Seigneur, alors tout est possible.

Il n'est plus cette figure de manager exigeant qui nous dirait d'une voix impérative : « j'ai un projet pour toi ! ». Il est plutôt ce Dieu amoureux, si assoiffé de notre oui qu'il préfère – timidité ou délicatesse ? – cette question ouverte si respectueuse de notre liberté : « qui enverrai-je ? »

Alors, avec la même conscience de notre petitesse, mais libéré de toute crainte, plein de confiance, nous pouvons répondre : « me voici ! ».

Le Seigneur attend, désire notre réponse personnelle et intime à son « veux-tu ? ». Ne le laissons pas sans réponse. Il croit en toi ; crois-tu en Lui ?

*Gratiane Louvet
Aumônière Nationale des Etablissements de Santé*